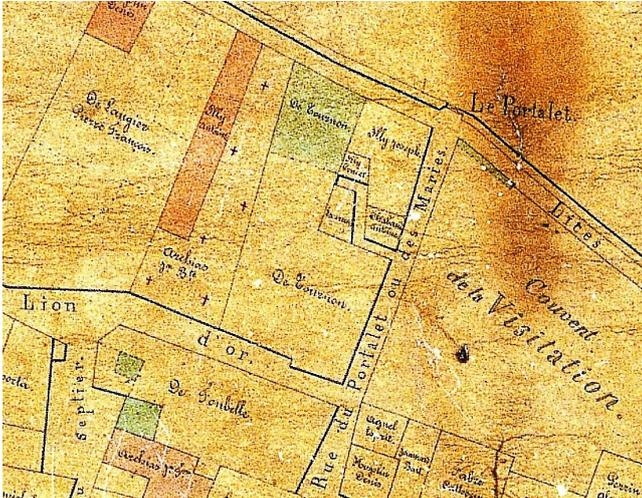




ARCHIPAL

ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DU PAYS D'APT ET DU LUBERON

HOTELS PARTICULIERS A APT L'HOTEL DE TOURNON-SIMIANE



Extrait du plan d'Apt en 1779, relevé par Camille Moirenc en 1850, collection Archives d'Apt. L'emplacement de l'hôtel de Tournon.

Place du Septier, on peut admirer une fort jolie grille de fer forgé clôturant une cour pavée sur laquelle donnent trois façades à étages, d'une grande harmonie : l'hôtel de Tournon-Simiane. Il fait angle avec la rue Estienne d'Orves, anciennement dénommée rue des Maries ou rue du Portalet. On s'interroge sur l'histoire de ce bâtiment dont la dénomination

nous est familière puisqu'elle rappelle l'existence d'une famille seigneuriale aptésienne, les Simiane.

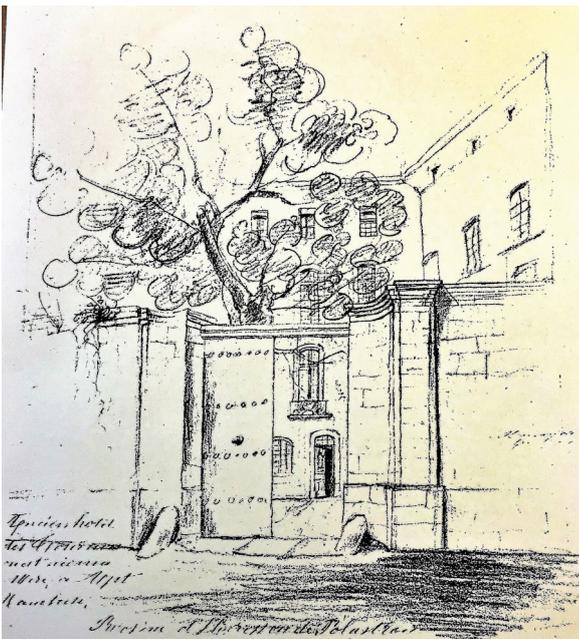
Une image récente mise en parallèle avec un dessin relevé en 1836 par un des membres de la famille fameuse, Rosine d'Hérisson de Polastron, née en 1786, fille elle-même d'Hélène de Tournon-Simiane et sœur de Camille, montre l'évolution architecturale du portail d'entrée. À l'origine celui-ci consistait en une porte en bois massive entre deux piliers de pierre. On ignore encore à quelle date le fer forgé ajouré, élégant, a remplacé le bois et la pierre mais en tout cas après 1836.

L'existence de cet hôtel particulier attire notre attention sur la personnalité de **Camille de Tournon-Simiane** dont la carrière a été particulièrement remarquable.

Disons d'un mot que la généalogie des Simiane est très complexe et ne compte pas moins de 12 branches. Il s'agit là de la branche aînée des Simiane, celle de Gordes.

Le 2 septembre 1691, Jean-Antoine de Tournon de Meyres épouse en secondes noces Marie-Louise de Simiane Moncha de la Faye, qui lui donnera six enfants, dont l'un devait relever

le nom de Simiane et voici comment : l'un des six, Jacques II de Tournon, baron de Bannon, reçoit l'héritage d'une cousine de sa mère, Anne de Simiane, épouse du marquis de Gordes, décédée sans enfant. La marquise avait choisi son neveu Jacques comme héritier universel à la condition expresse de prendre le nom de Simiane. Le fils de Jacques et



Dessin relevé en 1836 par Rosine de Polastron, fille d'Hélène de Tournon-Simiane, collection Archives de la Ville d'Apt



Vue actuelle du portail d'entrée de l'Hôtel de Tournon Simiane, à Apt, photo Michèle Brun



Dominique Ingres, portrait de la comtesse Alix de Tournon-Simiane, 1912, Huile sur toile, Philadelphia Art Museum, USA

et d'Alix, **Alexandre-François-Xavier, sera le premier comte de Tournon-Simiane.** La nouvelle famille formée par Alexandre-François-Xavier uni à Marie - Alix - Aldouce-Geneviève de Seytres-Caumont en novembre 1774, paroisse Saint-Agricol à Avignon, habite Apt, probablement dans l'hôtel décrit plus haut. Leur train de vie semble plutôt modeste, même s'ils possèdent quelques terres alentour et un vieux petit château à Banon. Les douze enfants de cette génération y naissent, dont Camille le 24 juin 1778.

Lorsque le cousin d'Alexandre-François-Xavier, Marc-Antoine de Tournon, marquis de Claveyson dans la Drôme, décède en 1786 sans enfant, c'est Alexandre-François-Xavier qui en devient l'héritier universel et Claveyson devient le foyer de la famille.

La Révolution éclate. Le comte de Tournon-Simiane, connu pour ses opinions résolument royalistes, se réfugie à Lyon en 1791, mais il est vite repéré, arrêté et emprisonné à Valence, cependant que son épouse tente de protéger ses nombreux enfants à Claveyson. Durant cette époque troublée scandée de fuites, la comtesse accouche d'une petite fille en 1793. Elle élèvera ses enfants avec une grande dignité après le décès de son mari en 1810.

Au château de Claveyson, la vie se déroule au rythme des travaux des champs auxquels participe le jeune Camille, qui par ailleurs, poursuit en autodidacte une éducation humaniste : langues étrangères, histoire, arts, puis droit. Lors de la conscription 1799, on lui achète un remplaçant. En 1803, il

se décide à monter à Paris, muni de lettres de recommandations pour Talleyrand alors ministre des affaires étrangères. C'est l'époque du Consulat à vie.

Le 2 février 1806, enfin, il sort de l'obscurité, et est nommé auditeur au Conseil d'Etat, section agriculture. Le 8 novembre, un décret impérial le nomme

intendant du Margraviat de Bayreuth en bavière.

Le 6 septembre 1809, c'est au poste de préfet du département du Tibre à Rome qu'il est nommé. Pour cet humaniste cela ressemble au bonheur absolu, malgré les difficultés inhérentes à un tel poste. Il reçoit le titre de baron d'Empire le 15 décembre 1809. Son rôle multiple dans l'administration romaine fut immense. Et ce, jusqu'en 1814 où il rejoint la France.

Au retour de Napoléon en mars 1815, il est désormais en opposition au projet politique de celui-ci, et refuse fermement le poste de préfet de l'Hérault que lui réserve l'Empereur.

Et c'est le roi Louis XVIII qui le nomme préfet de la Gironde le 19 juillet 1815. Il y laisse d'excellents souvenirs. Un cours fameux de Bordeaux porte son nom et sous son exercice, est achevé le pont de pierre, seul à enjamber la Garonne durant un siècle et demi, avant la construction relativement récente de plusieurs autres ponts. Il quittera Bordeaux en 1821 pour Lyon où il sera préfet jusqu'en 1823, où il est nommé Pair de France. Il est au bout de ses rêves.

Le 18 juin 1833, il décède la plume à la main, à l'âge de 55 ans.

Michèle Brun



Jean Pierre Charles de Chabannes La Palice, Portrait de Camille de Tournon-Simiane, non localisé

Bibliographie sélective :

Germaine Montagnon-Peyron, *Les trois frères de Tournon-Simiane au service de l'empire*, <http://fdclaveyson.fr>
<https://napoleon.org>
Généalogie des Tournon-Simiane, [Jean.gallian.free.fr](http://jean.gallian.free.fr)